

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LE PROCÈS DES AUTONOMISTES PATRIES!...

Le procès des autonomistes, qui se juge actuellement à Colmar, éclaire d'une singulière lueur tout ce que nous avons toujours proclamé concernant l'idée de patrie.

Nous avions assez rabâché sur les bancs de l'école, ne l'avions-nous pas assez vu dans les feuilles chauvines, avant guerre, que l'Alsace, écrasée sous les lois d'exception de l'impérialisme allemand, souffrait le martyre et n'aspirait qu'à revenir dans le giron de la mère patrie, la France bien-aimée...

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, Tant que nous vivrons, nous resterons Français!

Vous avez pu germaniser la plaine, Mais notre cœur..., etc.

Ainsi chantaient les bardes à la Déroulède pour la plus grande joie des cocardiers en mal de revanche.

Elle est venue, la revanche, elle a même coûté fort cher : 1.500.000 morts, un nombre incalculable de stropiats de tous genres, sans compter les conséquences économiques, fruits de la victoire. Elle est venue, la revanche et, dans Strasbourg reconquise, sous le regard mouillé des politiciens voteurs de crédits — dont certains sont devenus les Pierre l'Ermité de la guerre des classes ! — des généraux et des profiteurs de charniers, nos troupes glorieuses ont pu défilé au son des trompettes guerrières.

L'Alsace était enfin redevenue française ! Il n'y a pas dix ans de cela. Et voilà que, déjà, cette fidélité inébranlable, cet attachement indéfectible tant vanté par les poètes se manifeste de singulière façon.

Voilà que les électeurs alsaciens envoient à la Chambre, des députés qui ne rêvent rien moins que de voir l'Alsace indépendante, c'est-à-dire république cette mère patrie devenue à son tour la plus abhorree des marâtres.

Naturellement, cela ne fait pas l'affaire de Poincaré, qui se répand en discours et réussit malgré tout à amener dans son sillage une partie de la bourgeoisie alsacienne, de cette bourgeoisie qui, suivant la déclaration d'un accusé « autonomiste », est toujours à plat, ventre devant le pouvoir quel qu'il soit.

L'autre fraction, dont les représentants, accusés de complot, sont aux prises avec les juges français, n'est pas, à notre avis, plus intéressante. Elle est puissante, car elle est animée par un clergé de combat qui craint surtout de voir ses prérogatives diminuer par suite de l'introduction en Alsace des lois laïques, lois, hâtons-nous de le dire, qui laissent pourtant aux ratichons de France toute latitude pour accomplir en toute sécurité leur œuvre d'abrutissement.

Que reproche le Gouvernement français aux « complices » de Colmar ? Simplement d'être à la solde de l'Allemagne dans le but de créer un mouvement séparatiste. Les Allemands, je veux dire les patriotes allemands, auraient repris à leur compte et retourneraient à leur vainqueur la fameuse ritournelle :

« Vous n'aurez pas l'Alsace, etc... »

Tous les accusés se défendent de professer de tels sentiments. Ils sont Alsaciens, un point c'est tout. « L'Alsace aux Alsaciens », voilà leur devise. Ils consentiraient même à rester Alsaciens « dans le cadre de la France » comme ils l'étaient hier dans « le cadre de l'Allemagne ».

Car, finie la légende de l'Alsace esclave sous le joug teuton. L'abbé Fasshauer fait justice de cette « erreur de la propagande française ».

« Il est inexact, a-t-il proclamé, que l'Alsace fut esclave sous le joug allemand. »

Il déclare également : « Du point de vue ethnique comme du point de vue linguistique, nous sommes Allemands. »

Chose curieuse, l'un des juges chargés de défendre contre les « autonomistes » la cause du patriote français si handicapé n'est autre qu'un ancien officier allemand qui, pendant la guerre, fit des déclarations empreintes de chauvinisme allemand le plus pur.

Que pensez-vous de tout cela, les « anciens combattants » revenus plus ou moins écopés et qui avec laissé accrochés aux barbelés tant de pauvres gars que les sornettes des revanchards avaient conduits à un aussi peu glorieux résultat ?

Reconnaissez-vous enfin qu'on vous a assez « bousculé la caisse » et que le mot Patrie est la plus sinistre des fumisteries ?

Il serait peut-être vain de trop l'espérer. Mais nous, libertaires, dont la patrie est l'univers, nous ne nous lasserons pas de le répéter, de profiter de toutes les occasions — le procès de Colmar en est une — pour dénoncer les bas appétits, les calculs monstrueusement intéressés de tous ceux, financiers, politiciens, charlatans de toutes les religions, qui se servent de ce mot infâme pour asseoir dans le sang des peuples leur domination et leurs fastes insolents.

Qu'els Alsaciens, balancés entre deux « patries » aussi despotes l'une que l'autre, rêvent d'en posséder une troisième, c'est leur affaire. Mais je ne vois pas ce que peut gagner à cette savante combinaison le peuple travailleur d'Alsace. Espérez-vous que plus de bien être et de liberté sous le signe des curés et des hobereaux autonomistes que sous celui du Kaiser ou de Poincaré ? Se passionne-t-il seulement pour cette aventure politique qui ne peut qu'être d'un bon rapport pour ceux qui prendraient les rênes du pouvoir et se comporteraient à peu près comme les gouvernements d'Allemagne et de France ?

Il est souhaitable, au contraire, que les exploités d'Alsace et de Lorraine, comme tous ceux des autres pays, laissent de côté ces histoires qui n'avancent pas d'un pas leur émancipation et se préparent à d'autres luttes contre leurs exploiteurs de quelque patrie qu'ils se réclament.

L'attitude du Parti communiste dans cette affaire d'autonomie, ne manque pas d'épousouiller certains bons bougres d'ouvriers, « sympathisants » qui se demandent avec angoisse quel rapport peut avoir le point de vue autonomiste avec la lutte de classes tant an-

noncée à l'extérieur.

Ce n'est pas que nous trouvions bizarre le choix par les accusés de défenseurs communistes. Un avocat doit « défendre » tous ceux qui font appel à ses lumières, à son talent d'orateur, à sa science juridique. Mais que le parti lui-même soutienne l'autonomie contre l'impérialisme français en Alsace, qu'il ait fait cause commune pendant les dernières élections avec les pires clercs, les plus sectaires et les plus arrogants qui soient, il y a là de quoi demeurer perplexes.

Il est vrai que les avocats bolcheviks s'efforcent de démontrer que leurs clients sont de bons français, animés surtout d'une foi ardente et d'un amour profond de leur patrie. Il n'y a pas pires patriotes que ces internationalistes professionnels. Et s'il est vrai que le Vatican soit derrière les curés autonomistes, cette alliance de Rome avec Moscou, si elle peut faire honneur aux qualités diplomatiques de M. Tchitchérine, devrait ouvrir les yeux aux travailleurs trop crédules qui suivent les mots d'ordre bolcheviks et exécutent des manœuvres auxquelles ils n'ont rien à gagner.

Une fois de plus, nous le répétons : « A bas toutes les patries ! » Car aucune, fût-elle alsacienne ou française, ne mérite le moindre sacrifice.

Toutes personnifient l'exploitation de l'homme par l'homme. Toutes sont génératrices de guerres, c'est-à-dire de ruines, de deuils, de souffrances.

Il faut supprimer les patries et non pas s'en créer de nouvelles. Les travailleurs conscients d'Alsace et d'ailleurs sont certainement de notre avis.

PIERRE MUALDES.

Lire en 2^e page :

LE DROIT PENAL ET

LA REVOLUTION

par E. MALATESTA.



Le véritable auteur
de l'« attentat » de Milan

Sainte-Pucelle

Ainsi donc, dimanche dernier, tout le bain et l'arrière-bain de la fine fleur réactionnaire s'en est donné à cœur joie. Pensez donc ! Il s'agitait de célébrer la gloire d'une jeune fille extraordinaire : « A l'âge où tous les jeunes gens pensent à l'ivresse et où le romantisme règne dans leurs âmes, cette bergère ne rêvait que pluies et bosses, sang et massacre. Cette jeune fille, à l'âge où tant d'autres rêvent à l'amour, était d'une virginité incontestable et diplômée par le Gouvernement, et, armée de sa candeur et de son pucelage, s'en allait repousser les Anglais hors de territoire. » Vous vous rendez compte de l'admiration sans limite que peuvent vouer à ce phénomène qui, si elle vivait de nos jours, serait à exposer dans une baraque à la Fête de Neuilly, vous imaginez sans peine la vénération que lui vouent toutes les oies blanches des Jeunes Filles Catholiques, tous les onanistes de l'Action Française et des Jeunesse Patriotes, toutes les vieilles douairières dont le jeune temps fut un perpétuel service solennel rendu à Eros, tous les vieux libres qui ont pour passe-temps d'aller contempler les anatomies dévoilées des danseuses dans le Palace » ou des « Folies-Bergères ».

Car le véritable mérite de « Jeanne » fut, indubitablement, celui d'être « la pucelle ». Or, par un dimanche aussi réfrigérant qu'un article de Maurras, tous les émasculés de Taittinger et de Jean III, tous les petits crèvés dont le patriotisme est aussi virulent qu'une maladie chère à Léon Daudet, tous les trublions dont les lauriers sanglants de Mussolini hantent les songes, tous sont allés défilé devant la statue de Jeanne d'Arc, sous le protection de la sticelle de la Guerre.

Les ministres de la République, les ministres de la Première Internationale (celle de Rome), les larbins de la finance et du Comité des Forges, sont allés rehausser de leur présence nauséabonde l'hommage que le peuple des jobards adresse chaque année à celle dont la légende dit qu'elle fut vendue et brûlée par les prêtres.

Or, par un dimanche aussi réfrigérant qu'un article de Maurras, tous les émasculés de Taittinger et de Jean III, tous les petits crèvés dont le patriotisme est aussi virulent qu'une maladie chère à Léon Daudet, tous les trublions dont les lauriers sanglants de Mussolini hantent les songes, tous sont allés défilé devant la statue de Jeanne d'Arc, sous le protection de la sticelle de la Guerre.

Ah ! le beau défilé, le splendide hommage ! Toute la clientèle de la rue des Martyrs était descendue place Saint-Augustin. Il ne manquait plus que la « matricule » pour que la file fut au complet.

Les sportulaires, en leurs juillettes véniales du lendemain, célébraient comme il convenait cette journée commémorative. Tout s'était bien passé, les fidèles de Pie XI avaient consenti à ne pas anathématiser les infidèles du duc de Guise. Quelques « En avant, arche ! » des chefs de section suffisent à redonner l'atmosphère qui convenait à une cérémonie patriotique.

Qu'était-ce donc, au fond, que cette fameuse Jeanne d'Arc ? Ses actions mériteraient-elles tant que cela que les foules se prosternent devant son effigie ?

Le sacre de Reims, la délivrance d'Orléans, les voix de Saint Michel et d'un des compères indiquant à la berge de Domrémy d'aller bouter les Anglais hors de France, toute la légende aux images d'Epinard dont on bourse le crâne aux pauvres gosses à l'école laïque, tout cela est-il autre chose qu'une vaste fumisterie destinée à rehausser le prestige des gens d'armes ?

Jeanne, la bergère de Domrémy, n'était-elle pas tout simplement une de ces « juillettes » qu'on appelle des « filles à soldats » ?

Pour moi, la véritable histoire de Jeanne d'Arc est la suivante :

À Domrémy, casernaient des soldats, comme il en casernaient tant durant la guerre. Un de ceux-ci, par ses belles moustaches et des histoires qu'il connaît, fut émouvoir la petite Jeanette. Il l'embobina tant qu'elle consentit à le suivre à la guerre. Là, de par le don généreux de sa personne à tous les « troufous » d'alors, elle ne tarda pas à acquérir une popularité analogue à celle de la Madelon en 1914-18. Elle devint la « macte » de son régiment et tous les soldats, qui furent ses amants mutuels, laissaient d'elle un symbole grâce auquel ils se figuraient remporter des victoires, tels les « poitiers » avec Nénette et Rintintin.

Capturée par les Bourguignons et les Anglais, elle dut sans doute refuser d'être aussi avancée avec eux qu'avec ses compatriotes et elle fut condamnée au bûcher.

Une sainte, une vierge ? Non pas ! Comme le disait si bien Thalamas, une hystérique dont les circonvolutions génitales lui jouèrent un sale tour.

Une vulgaire fille à soldats dont l'excuse ne fut même pas celle d'avoir besoin de gagner sa vie.

Et si on continue de glorifier la « Pucelle », je propose qu'on ajoute à sa fête, comme devant être glorifiées le même jour qu'elle, toutes celles qui faisaient partie du personnel des baraques que l'on installait durant la guerre à l'arrière du front pour permettre aux poilus de tenir jusqu'au bout, entre deux permissions de « détente ».

ARISTOBOLE.

FÉDÉRATION PARISIENNE

Samedi 19 mai à 20 h. 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Salle Garrigues, 20, rue Ordener

Ordre du jour :

Examen de la situation de la Fédération et de l'opportunité d'un prochain congrès.

Tous les militants de la Région Parisienne se feront un devoir d'assister à cette assemblée dont l'importance est considérable pour la vie du mouvement anarchiste.

VERS LA GUERRE MONDIALE

EN CHINE ?...

listes, toujours à l'affût de débouchés nouveaux et de « matériel humain » à exploiter.

Aussi les Japonais, proches voisins des Chinois, et qui étouffent dans leur petite île perdue dans l'Océan, suivent-ils très attentivement les différentes phases de la lutte entre Nordistes et Sudistes.

Ils viennent brusquement de rappeler leur présence en prenant l'offensive à Tsi-Nan-Fou, et la marche des Sudistes sur Pékin, remettent sur le plan de l'actualité, la question chinoise.

La guerre civile, qui depuis plusieurs années, ravage le pays, semble devoir toucher à sa fin — tout au moins entre Nordistes et Sudistes — par le désir exprimé par Tchang-Tsé Ling, grand chef de l'armée Nordiste, d'abandonner Pékin. Mais rien n'est moins sûr, ce dernier est encore capable de se retirer, avec ses troupes en Mandchourie, afin d'y préparer un de ces retours offensifs dont il a le secret.

Mais au cas où les Sudistes triompheraient, il reste à savoir, dans quelle mesure, les généraux chinois s'accorderaient... pour partager le butin, en l'occurrence, le pauvre peuple chinois.

Le fameux Tchang-Kai-Chek, celui-là même, qui fut sacré, il n'y a pas si longtemps par les bolcheviks, grand libérateur des coolies chinois, et qui depuis a donné toute sa mesure en faisant massacrer ces derniers coupables d'avoir voulu déclencher la grève générale, acceptera-t-il de partager le pouvoir avec d'autres brigands de son espèce ?

De son côté le général chrétien Feng, qui jouit d'une grosse influence, et qui dispose d'une armée nombreuse, ne sera-t-il pas tenté par l'appât d'une dictature à exercer sur un pays comptant plusieurs centaines de millions d'habitants ?

Et si nous tenons compte de la versatilité des différents généraux chinois toujours prêts à se vendre au plus offrant, on peut prévoir que la situation n'est pas encore prête d'être stabilisée.

Cependant une hypothèse doit particulièrement attirer notre attention : c'est malgré tous les obstacles que nous signalons plus haut, la réalisation de l'unité sudiste : le triomphe du Kuomintang.

Ce fait revêt une importance considérable, non seulement pour la Chine, mais pour le monde entier.

La « Jeune Chine » en prenant le pouvoir porterait un coup mortel à la vieille civilisation chinoise, ce serait la fin — pour un avenir relativement rapproché — de la tradition séculaire des Fils du Ciel qui s'opposait à la pénétration de l'influence occidentale.

Et la Chine, qui renferme certainement en son sol d'immenses richesses non encore exploitées, deviendrait à son tour un vaste pays industriel.

Il est évident que cette transformation ne pouvait échapper aux grandes nations capitalistes.

La « Jeune Chine » en prenant le pouvoir porterait un coup mortel à la vieille civilisation chinoise, ce serait la fin — pour un avenir relativement rapproché — de la tradition séculaire des Fils du Ciel qui s'opposait à la pénétration de l'influence occidentale.

Le voilà bien le péril jaune tant et tant de fois annoncé.

La hideuse guerre menace à nouveau. À la chaine ouvrière de dire si elle permettrait qu'un tel fléau accomplisse à nouveau ses ravages. À elle de se dresser contre tous les gouvernements impérialistes et d'imposer sa volonté de paix.

R. BOUCHER.

LETTRE D'ITALIE

Après l'attentat de Milan. — Les persécutions. — Albert Thomas et le syndicalisme fasciste. — Les vieilles barbes du social-réformiste au ratelier ignominieux. — Le réveil prolétarien.</

est toujours à Saint Victor avec deux côtés brisées.

Mais laissions de côté la terreur fasciste qui règne sur Milan depuis l'attentat, les huit morts, les douzaines de blessés, les arrestations et les « passages à tabac », pour parler un peu sur l'attentat lui-même.

Cet attentat, dont la police est impuissante à trouver les coupables (le vrai est Mussolini en personne), nous semble une diversion peut-être trouvée par le fascisme lui-même, car depuis quelque temps, nous sommes habitués à de semblables gestes criminels, pour mieux renforcer sa dictature.

Après le scandale de l'assassinat de Sozzi, après l'assassinat de Riva, Pirola et Sanvito, le fascisme a vu à l'orient politique un deuxième coup Matteotti, et il a voulu prendre de l'avance avec l'attentat de Milan. Et ce deuxième coup Matteotti, cette année, était bien plus dangereux que celui de 1924, car aujourd'hui la situation politique et sociale du prolétariat italien a empiré. Il y a 500.000 chômeurs, dont seulement 200.000 reçoivent 3 fr. 50 par jour, car Volpi a prélevé 175.000 lire sur la caisse de prévoyance pour consolider la lira ; 600 détenus politiques, 2.700 condamnés au domicile forcé, et les grèves que le fascisme se vante d'avoir définitivement chassées du domaine de la réalité économique, ont refait leur apparition, malgré la matraque et la *Carta del Lavoro*, faite expressément pour tromper la masse travailleuse.

Il y a réussi, il faut le dire, mais pas pour longtemps, car le fascisme, né par la violence, doit gouverner et mourir par la violence.

Même après la sauvage répression contre le prolétariat révolutionnaire, après l'attentat, le fascisme n'a pas réussi à renforcer sa position, et il nous donne la preuve de sa faiblesse en ces deux faits : 1^o Le Tribunal spécial fixé à Milan, au lendemain de l'attentat, avait promis une condamnation exemplaire, avant même d'avoir dans ses mains les coupables, mais après la première protestation internationale, Mussolini a déclaré au Sénat que la justice « sera inexorable, mais ouverte » ;

2^o Comme en « haut lieu », on commence à comprendre très bien que, avec le plomb seulement, on ne peut tenir longtemps, aussi, dans ces dernières semaines, Mussolini et son état-major se sont donné la peine d'organiser presque 34 congrès syndicaux (dans lesquels, au lieu des délégués ouvriers, parle toujours un représentant du fascisme, c'est-à-dire un patron, un avocat ou un notaire), et cela pour faire croire à l'étranger et à l'intérieur que le fascisme a fait une véritable révolution démocratique.

Et, pour donner plus d'effet au beau tableau, Mussolini a eu la pensée d'inviter à Rome une vieille barbe de la II^e Internationale, le directeur du B. I. T., le détestable Albert Thomas.

Il faut lire la presse fasciste, mais surtout les deux discours de l'archiviste génois, touchant 80.000 francs suisses par an, pour se rendre compte de la dégénérescence morale intellectuelle et physique des hommes de la II^e Internationale.

Le fascisme a réalisé ce que les gouvernements démocratiques n'ont pas encore réalisé. Voilà tout ce que Albert Thomas a pu constater dans le paradis fasciste, uniquement parce que dans ce pays malheureux, il y a la journée de 8 heures, plus en raison du chômage chronique que par la volonté démocratique du fascisme.

Cette année, c'est l'année du syndicalisme. C'est très naturel. Après la curée du parti et de la milice nationale, le fascisme était bien obligé de donner du pain aux siens, et alors voilà le syndicalisme fasciste, qui conte aux pauvres travailleurs 80.000 francs de lire par an, et qu'ils acceptent, pour n'être pas jetés à la porte de l'usine, condamnés à la faim et aux coups de matraque.

Mais Albert Thomas n'a pas vu, n'a pas voulu voir l'autre visage, le visage de l'Italie prolétarienne, ensanglantée et martyrisée.

Il n'a même pas songé à voir ses amis Rigola, d'Aragona et Maglione, lesquels ne sont pas tout à fait contents de la bonté du syndicalisme fasciste, qui pousse les ouvriers à demander eux-mêmes la diminution des salaires, pour ne pas être exposés aux représailles patronales et gouvernementales.

Mais, malgré la trahison presque quotidienne du social-réformiste, le prolétariat commence à voir son chemin, et la nouvelle offensive contre-révolutionnaire déclenchée avec tant de fureur sauvage par le fascisme, est là pour démontrer que l'esprit de lutte n'est pas encore mort chez les travailleurs italiens.

Que le prolétariat révolutionnaire international fasse toujours honneur à sa classe et à son passé, et nous vaincrons dans cette formidable et cruelle bataille pour la liberté.

ARTORIX.

Redoubtons d'efforts !

Nous nous attachons, depuis quelque temps, à redresser la situation financière du « Libertaire ».

Par le compte rendu paru dans notre dernier numéro, nos amis lecteurs et abonnés ont pu constater que des résultats appréciables ont été obtenus.

En tenant compte que nous devons concilier ces deux « closes » : nous libérer de notre dette et assurer la parution de notre journal, la situation est donc satisfaisante.

Cependant, pour mener à bien cette tâche, l'effort de tous doit être porté au maximum, car la parution irrégulière du « Libertaire » ne pourrait se prolonger sans causer un préjudice moral sérieux au mouvement anarchiste tout entier.

Nous devons plus que jamais intensifier notre campagne de recrutement d'« Amis du Libertaire » et nous attacher par une aide soutenue à faire que ce journal occupe dans le mouvement social la place qui convient.

Travaillons à faire connaître, sous son vrai jour, la pensée anarchiste, en faisant vivre et prospérer ses œuvres de propagande.

Adresser les fonds à M. Faucier, chèque postal. Paris 1165-55.

Les horreurs de l'inquisition fasciste

A MILAN

Les nouvelles qui nous parviennent de Milan sont de plus en plus inquiétantes. Les ouvriers, arrêtés en grand nombre, après l'attentat, sont torturés, et leur interrogatoire de torture se poursuit sous les yeux mêmes des juges du tribunal spécial, dans les salles de la Préfecture de police de San Fedele. Les cris et les gémissements des torturés parviennent même aux salles supérieures. La police n'a cependant pas encore retrouvé les auteurs de l'attentat. Et puisqu'il faut à tout prix, trouver des coupables, boucs émissaires, six ouvriers ont été dénoncés au tribunal spécial comme « complices », d'auteurs « inconnus » ! Les noms de trois de ces inculpés nous ont été fournis : Ludovicetti, Testa, Vachieri. Aucun indice sérieux ne peut les faire soupçonner, ni eux ni les autres, d'une participation quelconque, à l'attentat.

Des autres arrêtés, qui subissent les tortures, quelques-uns ont perdu la raison. De nombreux assassinats ont eu lieu. Plusieurs emprisonnés, depuis un an, ont été brutalisés odieusement. Les bourreaux eux-mêmes ont dû faire transporter à l'infirmerie les plus gravement atteints par les brutalités fascistes. Parmi ces derniers, se trouvait Romolo Tranquilli.

Arrêté à Côme après l'attentat de Milan, il a été accusé, entre autres, d'être militaire du parti communiste. On ne peut pas exclure qu'ldéologiquement il se soit rapproché de ce parti. Mais ce qui est grave, c'est que cette accusation soit suffisante aujourd'hui, en Italie, pour être livré aux pires violences. Dès son arrestation, police et presse fasciste travailleront fièreusement pour trouver un lien entre le jeune arrêté et l'attentat de Milan.

Parmi les documents « dangereux », salissis sur le jeune nommé, se trouve une grammaire grecque, une histoire grecque, et un document catholique antifasciste ! Après avoir fait garder bruit autour de cette arrestation, on fait depuis le silence complet : parce qu'il résulte avec évidence qu'aucun lien ne peut exister entre cette arrestation et la bombe de la place Jules-César. En effet, les experts avaient établi que cette bombe aurait été placée la nuit du 11 au 12 avril. Or, tout le personnel de la pension « Belsito », a témoigné que le jeune Romolo Tranquilli avait passé, toute la journée de mercredi 11 et la nuit, jusqu'à 7 heures du matin du jeudi 12, dans la pension. Un récipissé des bagages de chemin de fer, trouvé dans les poches de l'arrêté, portait l'indication qu'à 9 heures, le jeudi 12, il avait fait consigner ses bagages à Gênes. Il lui était donc impossible, de 10 heures un quart (heure de la explosion de la bombe) d'être à Milan.

Et, pour donner plus d'effet au beau tableau, Mussolini a eu la pensée d'inviter à Rome une vieille barbe de la II^e Internationale, le directeur du B. I. T., le détestable Albert Thomas.

Il faut lire la presse fasciste, mais surtout les deux discours de l'archiviste génois, touchant 80.000 francs suisses par an, pour se rendre compte de la dégénérescence morale intellectuelle et physique des hommes de la II^e Internationale.

Le fascisme a réalisé ce que les gouvernements démocratiques n'ont pas encore réalisé. Voilà tout ce que Albert Thomas a pu constater dans le paradis fasciste, uniquement parce que dans ce pays malheureux, il y a la journée de 8 heures, plus en raison du chômage chronique que par la volonté démocratique du fascisme.

Cette année, c'est l'année du syndicalisme. C'est très naturel. Après la curée du parti et de la milice nationale, le fascisme était bien obligé de donner du pain aux siens, et alors voilà le syndicalisme fasciste, qui conte aux pauvres travailleurs 80.000 francs de lire par an, et qu'ils acceptent, pour n'être pas jetés à la porte de l'usine, condamnés à la faim et aux coups de matraque.

Mais Albert Thomas n'a pas vu, n'a pas voulu voir l'autre visage, le visage de l'Italie prolétarienne, ensanglantée et martyrisée.

Il n'a même pas songé à voir ses amis Rigola, d'Aragona et Maglione, lesquels ne sont pas tout à fait contents de la bonté du syndicalisme fasciste, qui pousse les ouvriers à demander eux-mêmes la diminution des salaires, pour ne pas être exposés aux représailles patronales et gouvernementales.

Mais, malgré la trahison presque quotidienne du social-réformiste, le prolétariat commence à voir son chemin, et la nouvelle offensive contre-révolutionnaire déclenchée avec tant de fureur sauvage par le fascisme, est là pour démontrer que l'esprit de lutte n'est pas encore mort chez les travailleurs italiens.

Que le prolétariat révolutionnaire international fasse toujours honneur à sa classe et à son passé, et nous vaincrons dans cette formidable et cruelle bataille pour la liberté.

A GÊNES

Ce qui se passe dans la Préfecture de Police et dans les prisons de Marassi à Gênes dépasse toute imagination. Des crimes horribles se perpètent dans le silence des souterrains où le préfet de police, l'avocat Bruno, ancien professeur de lettres au lycée d'Arezzo, dirige lui-même cette basse besogne. Le supplice de Carlo Ruota, cordonnier de San Quirico, est une de ces victimes. Pour fatiguer les prisonniers et briser leur résistance, on les soumet à des interrogatoires qui s'accompagnent de coups de matraque ; durant la nuit ils ne peuvent dormir ; une geôle dont les murs épais ne laissent percer aucun son, sort de chambre de torture, où les prisonniers, les menottes aux poignets et à demi-morts, sont traînés pour leur arracher des « aveux ». Cette geôle a vu l'agonie de Ruota, de Carlo Riva.

Il est un devoir urgent de réagir contre de telles infamies. Il faut sans répit demander toute la lumière sur ce qui se passe dans les prisons. Le nombre des prisonniers qui sont enfermés s'augmente chaque jour. Nous recevons encore une lugubre nouvelle : l'ouvrier antifasciste, Landi, vient d'être tué après des souffrances infinies.

Sanvito, Pirola, Sozzi, Ruota, Riva, Landi, sans compter les victimes inconnues. Et cette mort menace les 6.000 prisonniers antifascistes.

L'agitation mondiale contre le fascisme ne doit pas avoir de répit. Toute l'opinion doit s'insurger contre le régime abject de Mussolini.

Il faut dire « assez » aux bourreaux et aux tortionnaires, pour arracher à la mort les nouvelles victimes que le régime s'apprête à sacrifier.

LA SÉANCE CONTINUE...

Après le premier acte de la comédie parlementaire, le rideau s'est abattu brusquement.

Les électeurs souverains, hier acteurs de premier plan, sont désormais éloignés de la scène pour une période quadriennale et c'est probablement en guise de remerciements que deux jours après le 29 avril on leur faisait payer le pain trois sous de plus au kilo, qu'ils recevaient les feuilles d'impôt.

Ils doivent être satisfaits. La séance continue.

A lire les journaux on pourra croire cependant qu'elle n'est même pas commencée.

La gent politique attend l'Événement qu'elle considère comme le plus important : « l'ouverture du Palais Bourbon ».

Il paraît, en effet, que les électeurs ont voté pour des représentants qui ne savent pas où se placer, alors pour connaître ses destinées, le pays est dans l'obligation d'attendre le 2 juin.

Vous avouerez que c'est peu flatteur pour les électeurs... à la fin du battage électoral, succède celle des combinaisons de couloir. Les élus travaillent dur dans la coulisse et de grandes surprises doivent être réservées aux spectateurs (électeurs y compris).

La séance continue...

Tout le « sérieux » d'une consultation électorale se dégagé de cette incohérence où se débattent les parlementaires.

Si en 1924, une ligne politique nette semblait (aux yeux des électeurs), se dégager en 1928 il n'en est pas de même.

Tous les partis se considèrent, en effet, comme victorieux. Les Aragouins gueulent au triomphe ! les radicaux le leur contestent !

Droite et gauche claironnent à qui mieux mieux.

Les socialistes, revenus à cent, dénoncent la résurrection du bloc national, cependant qu'à l'intérieur de leur parti, collaborationnistes et « doctrinaires » cherchent une attitude.

Les bolchevistes qui ont laissé plusieurs de leurs sur le carreau, seront de l'opposition.

Ces farouches antiparlementaires étaient leur dévouement en s'amusant à polémiquer avec les socialistes : mutuellement ces frères ennemis s'accusent de la perte d'une cinquantaine de sièges. Quelle défaite pour le prolétariat révolutionnaire ?

De l'extrême droite à l'extrême gauche, le spectacle est digne de la politique.

Si les électeurs arrivent à s'y reconnaître, nous serons dans l'obligation d'admettre qu'ils ont su ce qu'ils faisaient les 22 ou 29 avril.

Quel méli-mélo !

Si au-dessus de ces querelles de politiciens, il n'y avait pas autre chose, nous frotterions les mains, mais, hélas ! répétons-le, c'est la séance qui continue...

L'expérience parlementaire se poursuit avec la complicité des partis électoraux sur les dos des travailleurs. Ces derniers semblent ne rien avoir appris des trahisons successives dont ils ont été les victimes.

Endormis par une démocratie bientôt scellée et par la force de l'habitude, ils assistent au spectacle, inconscients de leur force.

Au-delà d'un parlementarisme de plus en plus impuissant et soumis, ils se sentent pas le danger qui les menace.

Ils se laissent subjuguer par les forces du capitalisme qui s'organisent et demain il sera trop tard.

L'illusion démocratique est une des armes dont se sert le capitalisme mais elle n'est pas la seule.

L'évolution du parlementarisme, dans ses méthodes et ses moyens, dénote un glissement formidables vers la dictature.

Sanctionnant sa propre déchéance, n'a-t-on pas vu une chambre s'aplatir devant « Poincaré » ?

La République est bien faible si son salut est conditionné à la volonté d'un « sauveur ».

Demain, quand les événements l'exigent, les forces d'oppression et d'exploitation n'hésiteront pas à piétiner la légalité.

Le Parlement n'est plus, à l'heure actuelle, qu'un paravent derrière lequel le fascisme prépare sa venue.

Il faut que les travailleurs le sachent.

Il faut qu'ils se décident à briser avec des illusions qui les conduisent inévitablement à l'oppression la plus féroce.

Il le faut ! ou alors la séance continuera jusqu'à son apogée et il sera trop tard.

PIERRE ODEON.

A profit du « Libertaire »

La Fédération Parisienne soucieuse de soutenir efficacement notre organe de propagande a décidé de lancer une grande tombola. A ce effet 5.000 billets seront édités et vendus au prix de 0 fr. 50 l'un. Entr'autres lots : une bicyclette, une poste de T. S. F., de nombreux objets de première utilité.

Nul doute que tous nos amis seront heureux de nous seconder dans cette initiative en adressant des commandes de lots à N. Faucier, chèque postal : 1165-55.

P. S. — Cette tombola sera tirée au cours d'une fête champêtre qui aura lieu dans le courant de juin. Que nos amis et groupes se joignent à nous !

PIERRE ODEON.

Voilà les beaux jours et nos balades à la campagne vont recommencer.

Comarades ! retenez votre journée du 27 mai et venez tous à la balade champêtre organisée par la Fédération parisienne

« AU TAFIS VERT »

dans le bois de Clamart.

Les moyens de communication, faciles et à la portée de tous seront indiqués ultérieurement.

LE DROIT PÉNAL ET LA RÉVOLUTION

EN PROVINCE

BEDARIEUX

Conférence Chazot

Mardi 8 mai, le camarade Chazot a donné dans la salle de la maison du Peuple de Bédarieux, une conférence publique et contradictoire sur ce sujet : La Paix, la Guerre ou la Révolution.

Plus de 300 personnes écoutèrent très attentivement notre camarade qui a tort bien expliqué que la paix définitive ne pourra exister qu'après une Révolution à laquelle il faut dès maintenant se préparer.

La contradiction fut sollicitée, mais en vain. Une collecte fut faite à la sortie. Le Groupe.

FOURCHAMBAULT.

Conférences Lazarevitch

A Fourchambaul, cité industrielle, à 8 h. 30, la salle du Marché contient quelque deux cents personnes venues plutôt pour écouter la contradiction annoncée à grand renfort de caisse. C'est alors que développent comme à Nevers, à Guérigny, Imphy, avec les preuves à l'appui tirées du « Travail », organé de la C. G. T. Russe, les conditions néfastes du travail, l'emprisonnement sans jugement, sans défense, sans publication des débats, ni des jugements prononcés contre les syndicalistes et anarchistes en Russie, cependant que la salle devient de plus en plus attentive à mesure que notre ami retrace avec preuves en mains ce qui a été dit plus haut.

C'est alors qu'à la fin, le communiste Richard, secrétaire de Mairie à Fourchambaul, demande la parole qui lui est donnée ; voici ce qu'il dit : « Je m'étonne que Lazarevitch fasse des conférences sur la Russie et qu'il n'est pas encore expulsé. Il y avait ici, à Fourchambaul, quarante étrangers qui, pour avoir chômé le 1^{er} mai, ont été expulsés ; ou bien Lazarevitch est payé par Sarraut ou bien il doit être expulsé. »

Pour un communiste qui réclame le droit d'asile pour ses frères c'est un peu fort, qu'en s'annonçant il demande l'expulsion de notre camarade ; comment travailleurs conscients appeleront un tel langage c'est bien simple, moi je dis que c'est le langage que tout mouvement, tout débat tiendrait, alors camarades ouvriers jugez, ceci se passe de commentaires.

Un certain Lucas, très honnête, ne trouve rien de mieux que de s'attaquer à Makino toujours avec violence et sur des on-dit... il est vite remis en place par notre ami avec preuve en mains. Un auditeur demande la parole — qui lui est accordée. Une chose m'étonne, mesmeur dit-il, c'est que lorsque Silvain Delbet retourne de Russie, à sa conférence du Ciné-Parc à Nevers, avait pris l'engagement d'honneur de venir apporter la contradiction à Lazarevitch et qui n'est pas venu le faire, ni à Nevers, ni à Guérigny, ni à Imphy, ni ici. Comment qualifiez-vous ce geste ; ou il nous a menti, ou qui est évident, ou c'est un lâche qui fait devant la vérité, ma conviction est faite maintenant, jugez par vous-même.

Richard vous oublie vite que Sohaerki député communiste polonais et Ballin, député communiste aussi et l'écritain roumain communiste Panait-Istrati ont parcouru la France entière, faisant des conférences et qu'ils ne furent jamais inquiétés et que nous ne nous serions jamais abasourdis aussi bas que vous pour faire le geste que vous avez fait contre notre ami. Malgré votre bêtise, malgré vos calomnies nous avons jeté un peu de lumière sur la route de ceux à qui vous avez créé les yeux.

P. Pactole.

GUERIGNY.

5 mai. — La salle du Marché où il y a une soixantaine de personnes composées surtout de bolcheviks ou communistes, a un aspect plutôt hostile pour la formation du bureau. Un vieux communiste est envoyé comme président, cependant que l'on me désigne comme secrétaire. Aussitôt la parole est donnée au camarade Lazarevitch qui fait l'exposé de la situation des travailleurs de Russie en comparant les salaires de manœuvres avec ceux des spécialistes où il y a des différences qui atteignent le quadruple. C'est alors, qu'au bout de dix minutes, que le président qui n'a cessé de faire des réflexions abstraites, déclare la séance levée et s'en va entraînant avec lui une quinzaine de ses partisans, cependant que Lazarevitch continue son exposé. La majorité de la salle écoute attentivement malgré la mauvaise foi du président qui essaie d'entrainer la foule. Pour une fois le troupeau n'a pas suivi le mauvais berger cependant que nous distribuons quelques brochures à la fin de la séance, un jeune communiste nous déclare qu'il n'y a pas grand chose comme différence entre votre idéal et le nôtre, la seule est celle-ci : Que vous ne voulez pas de maître et que nous nous en voulons.

Sans commentaire !

IMPHY

Comme Lazarevitch a manqué le train, la conférence de Nevers du jeudi, a été renouvelée vendredi et celle d'Imphy, qui devait avoir lieu le vendredi, fut remise à lundi soir, à 8 h. 30, après la sortie des usines. Là une fois d'après environ 300 personnes, dont certaines n'ont jamais fréquenté les réunions même politiques, se pressent dans la salle. C'est dans cette salle assez hostile au début que notre ami développe sa thèse : la salle devient de plus en plus attentive et c'est aux applaudissements unanimes qu'il termine.

Mais Pinol ou Pinot, de la Belleville, est là pour la contradiction, car Pinot ne conteste pas les chiffres qui sont exacts, dit-il, mais arguant que la Russie manquant de bras était obligée de faire un effort et c'est pour cela que les 3-8 étaient lésinés ! et les 1.600.000 chômeurs ? Il n'y a qu'à les embaucher.

Ce faux-frère orateur, peu largement, essaie de salir notre camarade qui placié, note une à une les défectuosités de Pinot et les calomnies et les mensonges qu'il essaie de nous attribuer. Se tirade, d'un bout à l'autre, n'est que calomnies, tels que bombes anarchistes lancées dans des puits pour tuer des ouvriers, etc., on sent la salle qui obéit à l'impulsion que lui donne ce faux frère venu à Imphy pour essayer que les travailleurs se divisent et se frappent pour que le lendemain, dans l'« Huma », on voie ce que l'en a vu au lendemain de la conférence Colombe à Lyon ; mais notre attitude face à la meute, la calme quelque peu et le coquin finit sa péroration sous les applaudissements des fauves qui n'ont pas compris un mot et au moment où Lazarevitch veut remonter à la tribune pour remettre à ce emblomante les preuves de ses mensonges, il se sauve dans la foule.

La salle se vide, cependant que quelque provocateurs lancent des déhors des ordres ainsi que des pommes pourries. La vente des brochures s'est accentuée quelque peu, et à Imphy comme ailleurs, les camarades qui pensent avec leur propre cerveau, sauront distinguer entre les dictateurs, même ouvriers, et les vrais révolutionnaires, quelle est la meilleure voie pour arriver à une libération totale de l'esclavage moderne.

LAVELANET

Trois dates

22 avril, jour d'élections, les rues sont animées, on discute avec chaleur, la fait intéressant du jour est le scorbut dont le résultat une fois connu oppose à la grise mine des uns la joie débordante des autres. Hélas Lafayette radical-socialiste est mis hors de combat, un grand malheur disent ses amis, cependant que son adversaire socialiste Ranzl est élu, ses partisans sont tous de joie et crient à qui veut les entendre que Lafayette qui vécu au détriment du peuple n'a que ce qu'il mérite. Ranzl,

lui, c'est un homme, le seul capable de défendre nos idées socialistes et de veiller sur nos intérêts.

Pauvres gens, crasse erreur est la vôtre, croyez-vous que Ranzl le socialiste fera quelque chose de plus que Lafayette, alors donc, ne soyez pas si candides, la passivité et la complaisance des idées socialistes et de tous les autres en général devant le capital pendant la dernière législature démontrent qu'il en sera de même pour celle qui vient et que vous serez aussi tondus après comme avant, laissions le temps passer, dans quatre ans, nous aurons l'occasion d'en reparler, et vous comparerez de l'un à l'autre, tous dans le même sac, le sac à pourriture dont les prolétaires clairvoyants se débrouillent toujours plus nombreux.

Premier mai. La C. G. T. organise un meeting à Lavelanet en faisant appel à la population ouvrière qui, malgré qu'il n'existe aucune organisation syndicale, répond au nombré de 200 personnes à cette invitation, public mêlé, où l'on remarque même des bourgeois qui sourient ironiquement lorsque l'orateur gage vient rappeler la tragédie de Chicago où Spie, Parsons, Fischer et d'autres camarades lurent sacrifiés en 1886, au Moloch capitaliste Américain. Mais cela intéresse très peu les quelques fils à papa et autres curieux venus là parce qu'il est trop tôt pour aller s'amuser.

La péroration finie, quelques jeunes du parti communiste font entendre quelques strophes de l'« Internationale » et l'on se sépare tranquillement, les uns vont au bistro, les autres aux divers amusements de la ville, car c'est fête à Lavelanet et les forains ne chôment pas eux, le soir, grand bal, la au moins la jeunesse est présente, elle crie, elle boit, elle fait mille pirouettes.

Premier mai, triste spectacle, si les victimes de Chicago, de Fourmies, etc., pouvaient revenir, constater la réalité de leur sacrifice, ils cracheraient à la face de ce peuple et ils auraient raison.

6 mai. Grand événement pour Lavelanet ! Quelle joie ! quelle allégresse ! tout le monde est content, le 6 mai sera une date historique pour Lavelanet : jugez-en le « Stade Lavelanetien » est champion de Rugby et l'on défile, musique en tête, illuminations, fleurs, discours, bal, balsaison à Vive le Stade ! Vive nos zéros.

Pauvre exploité qui délaissant la défense de leurs intérêts véritables, qui travaillent de longues journées à un travail rude et pénible qui les ronge petit à petit. La journée de huit heures ? elle fut peut-être un beau rêve aujourd'hui envolé. Les salaires ? salaires de misère. L'Hygiène ? n'en parlons pas. A quoi bon penser à tout cela ?

A présent, il faut s'amuser, et l'on s'amuse fort et bien, voilà tout.

NEVERS.

Conférence Lazarevitch

C'est dans la salle des fêtes de la mairie de Nevers qu'enfin vendredi 4 mai, la première conférence : une centaine d'auditeurs écoutent avec attention la triste situation de nos camarades ouvriers russes trahis pour des salaires dérisoires, des journées interminables dans les conditions d'hygiène plus que douce touchant leurs maigres salaires avec des retards répétés, dans un pays où les ouvriers sont les maîtres, parmi qui il a fait sa révolution, total, salutaire, rédemptrice, ou chanceuse ? elle fut peut-être un beau rêve aujourd'hui envolé. Les salaires ? salaires de misère. L'Hygiène ? n'en parlons pas. A quoi bon penser à tout cela ?

Pauvre exploité qui délaissant la défense de leurs intérêts véritables, qui travaillent de longues journées à un travail rude et pénible qui les ronge petit à petit. La journée de huit heures ? elle fut peut-être un beau rêve aujourd'hui envolé. Les salaires ? salaires de misère. L'Hygiène ? n'en parlons pas. A quoi bon penser à tout cela ?

Et pourtant, il faut s'amuser, et l'on s'amuse fort et bien, voilà tout.

PAS-DE-CALAIS.

Au pays des gueules noires

Les corbeaux en chasse. — Décidément, on y verra tout dans ce pays. Depuis que les libérateurs se sont endormis sur leurs lauriers, nous devrions, pour un moment, oublier nos petites divergences pour ne songer qu'à faire front contre les puissances de destruction et de mort qui s'apparentent à noyer ce qui reste de la révolution chinoise. C'est pourquoi je redis : heureux symptômes, mauvais présages, afin que nous nous mettions en face de nos responsabilités et que nous soyons prêts pour faire face aux événements qui, soyons-en certains, nous préparent une situation révolutionnaire, laquelle assignera un rôle important et décisif aux anarchistes et aux syndicalistes révolutionnaires.

LE LIBERTAIRE

Heureux symptômes Mauvais présages

J'écris heureux symptômes, parce que, contrairement à certains bruits et d'après les chiffres que le camarade administrateur nous donne cette semaine, non seulement le « Libertaire » n'est pas mort, mais il a remboursé 10.000 fr. en 5 mois et si ce mouvement se continuait 7 mois encore, au bout de ce temps, notre journal serait complètement libéré de ses dettes. C'est donc que tous les efforts de nos camarades n'ont pas été vains et inutiles, comme on s'est plus à le proclamer. Cela prouve que, malgré le départ de certains camarades influents qui se sont séparés de notre organisation, le mouvement anarchiste communiste, loin d'être abattu, conserve, au contraire, son influence et sa force dominante dans la lutte et dans l'agitation anarchistes. Ce n'est pas que je veuille en quoi que ce soit, diminuer la valeur et les mérites des camarades qui nous ont quitté, notamment Sébastien Faure, que je considère comme une des plus belles figures de l'anarchisme militant.

Mais, n'avons-nous pas la preuve que le « Libertaire » peut encore vivre, se développer et rendre de grands services à la cause des exploités et des opprimés, ainsi qu'à tous les parias de la société actuelle.

Cela prouve aussi que le mouvement anarchiste-communiste révolutionnaire peut réunir autour de lui de fortes sympathies parmi les éléments d'avant-garde.

Ceci étant admis, nous devons redoubler d'activité et aller là où la propagande nous sollicite avec nos fortes convictions, notre organisation bien définie et notre programme concret inspiré du manifeste d'Orléans.

Nous devons faire pénétrer notre propagande dans les masses, participer aux luttes ouvrières, qui sont les nôtres. C'est, à mon sens, la meilleure besogne des anarchistes. Les circonstances sont assez graves pour que les philosophes sortent de leur tour d'ivoire et se mettent en face de la réalité. Ne vaut-il pas mieux discuter avec des ouvriers plutôt que de contester avec un abbé Violet ou un pasteur Ségond ? Pour nous, c'est notre conception de l'organisation qui nous oblige à être logiques.

N'avons-nous pas à combattre les partis politiques plus fortement que jamais ? Ces partis qui se vautrent dans le parlementarisme, surtout le parti bolcheviste que rien n'arrête dans sa soif de pouvoir, de domination et de dictature ?

Du côté du pouvoir, ne subissons-nous pas une régression formidable ? Est-ce que la calote, l'armée, la finance, la magistrature, etc., ne sont pas coalisées contre les forces de progrès et de révolution ? La dictature de Poincaré ne s'annonce-t-elle pas comme grosse de dangers pour l'avenir ?

La répression n'est-elle pas à l'ordre du jour des journaux bien pensants qui, chaque matin, réclament une poigne gouvernementale plus ferme pour mater la classe ouvrière ? Les impôts augmentent, la misère s'aggrave, la vie devient de plus en plus chère, le chômage s'accentue. Et voilà que là-bas, en Extrême-Orient, l'incendie de la guerre est allumé. La guerre est encore au Maroc, et elle est en Chine, où les Nippons viennent de se lancer à la conquête de nouvelles proies convoitées. Les révoltes, les révoltes et plus que jamais digne d'intérêt, pour laquelle aucun anarchiste digne de ce nom, ne peut, sans faille, refuser d'apporter son concours si faible, soit-il. Tous sont indispensables et criminel seraient qui, pour cette cause, ne ferait abstraction de ce qui trop souvent, malheureusement, nous divise en créant des dissensions intestines, qui, semant le désespoir dans nos rangs, nous interdit toute action efficace.

Le jugement des mutins de Calvi confirme magistralement pour moi le seul fait acquis, je crois, par toutes ces réformes successives et tout à fait superficielles. En effet, j'ai le plaisir de constater que tous, sans exception, ont bénéficié de circonstances atténuantes.

Nous le voyons, notre tâche est encouvrante et plus que jamais digne d'intérêt, pour laquelle aucun anarchiste digne de ce nom, ne peut, sans faille, refuser d'apporter son concours si faible, soit-il. Tous sont indispensables et criminel seraient qui, pour cette cause, ne ferait abstraction de ce qui trop souvent, malheureusement, nous divise en créant des dissensions intestines, qui, semant le désespoir dans nos rangs, nous interdit toute action efficace.

Je ne me souviens que d'une fois (Kairouan-Tunisie), où, de par l'outrance et abominable inconscience de nos bourreaux (février 1910) dépassant toute limite, inacceptable même pour des juges partiaux et complices ont échoué dans leur vengeance infâme.

C'était au lendemain d'une protestation unanime relative à diverses malversations. Le capitaine de compagnie rassemblant ses exécuteurs à tout faire, leur intimant l'ordre de sevrir instantanément et par tous les moyens, afin d'en expédier, que tous, sans exception, ont bénéficié de circonstances atténuantes. Clemence excessive rare aux temps passés, où les ignominies de ce genre se consacraient dans la vase des colonies lointaines. La peine de « travaux publics », qui n'a, cette fois, pas été prononcée, était alors de règle dans les faits les moins caractérisés.

Je ne me souviens que d'une fois (Kairouan-Tunisie), où, de par l'outrance et abominable inconscience de nos bourreaux (février 1910) dépassant toute limite, inacceptable même pour des juges partiaux et complices ont échoué dans leur vengeance infâme.

C'était au lendemain d'une protestation unanime relative à diverses malversations. Le capitaine de compagnie rassemblant ses exécuteurs à tout faire, leur intimant l'ordre de sevrir instantanément et par tous les moyens, afin d'en expédier, que tous, sans exception, ont bénéficié de circonstances atténuantes. Clemence excessive rare aux temps passés, où les ignominies de ce genre se consacraient dans la vase des colonies lointaines. La peine de « travaux publics », qui n'a, cette fois, pas été prononcée, était alors de règle dans les faits les moins caractérisés.

C'est pourquoi je redis : heureux symptômes, mauvais présages, afin que nous nous mettions en face de nos responsabilités et que nous soyons prêts pour faire face aux événements qui, soyons-en certains, nous préparent une situation révolutionnaire, laquelle assignera un rôle important et décisif aux anarchistes et aux syndicalistes révolutionnaires.

Et tenez-vous bien... il a salué à la fasciste le renégat Mussolini et ce au moment où le lendemain redouble de violences à l'occasion de l'attentat (ou du pseudo attentat de Milan) contre tous ceux qui manifestent le désir de conserver quelque indépendance. Et le Parti Socialiste ne souffre mot. Cependant il y a eu une quinzaine, le « Populaire » publiait en bonne place une lettre d'un socialiste italien qui refusait, en termes très durs, d'assister à un congrès organisé par les syndicats fascistes italiens.

Est-il indiscrète de demander au Parti Socialiste lequel des deux est dans la note ? Est-ce l'ex-ministre de l'armement ou le socialiste italien ?

Nous serions curieux de connaître la réponse ! Nul doute que le subtil Léon Blum, avec... sa précision coutumière, trouvera le moyen d'arranger les choses à la satisfaction de tous... ses intérêts.

Quant à nous, il y a longtemps que nous avions jugé Albert Thomas, l'ex-partisan de l'Union Sacrée ; il la continue aujourd'hui dans les... bras de Mussolini. C'est dans l'ordre des choses... politiciennes.

Le Lecteur.

A bas les « Sections Spéciales »

Les faits qui viennent à notre connaissance, soit au sujet de la Marianne de Toulon ou des disciplinaires de Calvi, prouvent surabondamment qu'il est d'urgence et de nécessité impérieuse d'accroître notre activité et, avec le concours de tous, contre le militarisme, dont les « Biribis », sous différentes formes, avec les crimes monstrueux qu'ils engendrent, n'en sont que les conséquences.

Elles sont nombreuses et l'institution dont elles découlent ne pouvant disparaître qu'avec le principe d'autorité lui-même, nous devons, sans négliger la propagande générale à tous ses points de vue, appuyer pourtant sur ce qu'elle renferme de plus exécrable et de révoltant dans les faits qui sont susceptibles de toucher l'opinion publique dans ce qu'elle a de plus sain.

C'est pourquoi les événements de Calvi m'en fourrissent l'occasion, je reviens encore à ces bagnes odieux, abominables entre tous, que, depuis 1910, on a dénommés « sections spéciales ». C'est la encore qu'aujourd'hui se continue la série des crimes qui, depuis Napoléon, sont perpétrés dans ces lieux de torture qu'antérieurement on nommait : Coco, peau de lapin

LA VIE DE L'UNION

A TOUS LES CAMARADES

Après la campagne anti-parlementaire qui a été menée avec entrain par tous nos groupes, l'Union Anarchiste va entreprendre une forte campagne :

POUR L'ANARCHISTE.
CONTRE LES BAGNES MILITAIRES ET LES CONSEILS DE GUERRE.
CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPS.

CONTRE LES LOIS DE 1920.

POUR LE DROIT D'ASILE.

Pour faire cette grande campagne, Pour éditer affiches, tracts, journaux, Pour organiser meetings,

— IL NOUS FAUT DE L'ARGENT —

Que tous les lecteurs du « LIBERTAIRE », que tous les groupes de l'U.A.C., que tous les sympathisants fassent le maximum d'effort pour récolter des fonds.

Si vous voulez que l'Union Anarchiste puisse entreprendre une grande campagne donnez-lui les moyens.

Adresssez les fonds à J. Girardin, 72, rue des Prairies. Chèque postal : 1191.98.

Commission administrative. — Lundi 21 mai, 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Pour le Groupe. La secrétaire : J. Janier.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — En raison de l'assemblée générale, pas de C.I. samedi 19.

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Réunion mardi 22, 72, rue des Prairies.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Tous les mardis, à 20 h. 30, réunion 10, rue de l'Arbalète, maison Barret, Paris (5^e). Mardi prochain, 22 avril, vente du livre de Nestor Makhno : la Révolution Russe en Ukraine. Causse fraternel par Chavins sur : « Pourquoi je suis anarchiste-communiste ». Montaut est prié d'être présent, une affaire sérieuse le concerne.

P.S. — La distribution des livres aux groupes de Paris-Banlieue commencera à 18 h. et se terminera à 22 heures.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 18 au local habituel.

Groupe du 20^e, 72, rue des Prairies, vendredi 18, à 21 heures, propagande locale et organisation d'une grande réunion publique.

Groupe anarchiste Bagnolet-Les Lilas. — Permanence de renseignements et d'adhésions le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Hache, Bagnolet (Repos de la Montagne).

Choisy-le-Roi. — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le 3^e et 4^e samedi de chaque mois à 21 heures, 9, rue de Meaux.

Groupe Régional de Bezons. — Samedi 19 mai, à 20 h. 30, tous à Carrières-sur-Seine, salle du bureau de tabac.

Les copains d'Argenteuil, Bezons, Houilles, etc., sont priés d'être présents.

Le Groupe Régional.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion du groupe samedi 10 mai, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du

Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Organisation de la prochaine conférence publique. Prière aux camarades d'être tous présents, particulièrement ceux qui oublient volontiers de se déranger. Il y aura du travail pour tous.

Saint-Denis. — Réunion du groupe, vendredi à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, rue Suger.

Asnières-Gennevilliers. — Réunion jeudi 17, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe Anarchiste Interlocal-Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Aux camarades anarchistes et sympathisants de Fontenay. — Vous n'avez pas perdu le souvenir de notre intervention pendant la foire électorale où nous avons démontré la faillite de tous les partis politiques, ainsi que du régime parlementaire, comme incapable d'opérer une transformation sociale assurant à chacun un égal bien-être, de nombreux sympathisants nous avaient demandé de les réunir après les élections pour mieux leur expliquer notre idéal qui défaillait les avis.

Cette réunion aura lieu le vendredi 18 mai, à 20 h. 30, salle du restaurant Rouquier, 92, rue d'Alzeyrac, à Fontenay-sous-Bois.

Nous espérons y voir tous ceux qui ont assisté à notre réunion du 27 avril, salle du Gymnase et qui ont compris qu'il faut constituer un bloc contre tous les professionnels de la politique qui n'aspirent qu'à dupler le peuple et vivre de la sorte en parasites nuisibles qu'ils nous font éviter comme fonction sociale.

Pour le Groupe. La secrétaire : J. Janier.

PROVINCE

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murillers. Arrel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Lille. — Réunion les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois, à 20 h. 30, 14, rue de Wazemmes.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se présentent gros de conséquences désastreuses, serrons nos rangs afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Millau. — Les camarades sont avisés que dimanche 20 mai, à 9 heures du matin, aura lieu une conférence publique et contradictoire dans la salle de la Maison du Peuple.

Conférence Ghislain on Chazot.

Les camarades sont priés de se mettre en relation avec le camarade Jouvet Edmond, hôtel Témus, afin d'étudier les meilleurs moyens d'organisation de cette conférence, et l'organisation d'une réunion suivante constitutive d'un groupe de militants où le camarade Neuri, de Toulouse, de passage dans la région, viendra traiter de l'organisation anarchiste et des méthodes de propagande.

Pour le groupe : Jouvet.

Groupe libertaire de Coursan. — Mercredi 23 mai, réunion du groupe au local habituel.

Ordre du jour : Correspondance et compte rendu; causeuse controverse sur l'attitude des anarchistes dans les événements de chaque jour; invitation cordiale à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ».

P.S. — Le camarade Dauphin Meunier est prié de donner son adresse à Estève Louis, à Coursan (Aude).

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

Du Vent, du Vide, le Néant

LES DIVISEURS COMMUNS

Malgré l'échec plus que cuisant qu'ils viennent d'essuyer aux dernières élections, les libans de Moscou n'en continuent pas moins leur répugnante propagande.

L'ancien décretteur de rails, cheminot occupe, le P. Semari, tout bouffé de son orgueiluse personnalité a dépoli le scrutin, que seul le P. C. en France, avait grandi, grossi, renforcé.

Que seul, classe contre classe, il avait mené le bon combat contre la Réaction.

Autrefois Semari croyait les bottes d'un chef de partie, aujourd'hui, il crie celles du chef d'Etat Staline. Il continue à crier, il n'a donc rien changé à sa vocation, ce qui est normal.

Quant au plus qu'insuffisant Monmousseau, si vous lui demandez pourquoi il est passé du jaune au rouge écarlate de ce jour, il vous répondra que c'est parce qu'il a été importé par un chien dont le seul tort était qu'il avait le jour sur les bords de la Neva.

Le même boisseau, couvre ces deux lumières agissant au doigt et à l'œil (mais non à l'œil) de Moscou et selon la Sainte Orthodoxie de Staline.

Dans notre industrie, le Bâtiment, c'est toujours le même ane qui broute au ratelier des cochons de payants et les satellites qui gravitent autour de ce soleil fédéral d'Unité, ont tous ou presque un passé chargé de honte et d'insuffisance.

Quelques l'un de nous attaque publiquement l'un de ces gens, le menu frein syndiqué d'hier et entièrement illico dans la future armée rouge, aboie aux chausses d'un mercant, le traitant de petit bourgeois, de mouchard et de salisseur de la Révolution Russe.

Ici, nous pensons que la vraie Révolution Russe a été défendue précisément par ceux qui aujourd'hui sont traités comme poisson pourri, par ceux-là que la question indifférait à l'époque où alors, étant encore au sein de leur mère, ils étaient trop jeunes.

Nous vous rappelons les dangers que nous courrons alors, de soutenir au grand jour la Révolution Russe.

Le triste Trient en sait quelque chose. Partout où ces gens sont passés ils ont laissé des traces indélébiles, agitation fêtée, syndicats disparus ou morcelés, mouvements de grève avortés, etc., voilà quelques-uns des résultats obtenus par le P. C. et la U., marchant sous sa houlette.

Il en est d'autres aussi pires : citons : dans notre 13^e Région, il se fonde une ligne d'action qui a pour but de mettre en application un programme de revendications. Comme ce programme ne sortait pas de chez le bon faiseur ayant boutique principale à Moscou, cette ligne fut torpillee ignominieusement par un bien triste individu.

Aujourd'hui, ce ne sont plus les jaunes qui empêchent nos revendications d'aboutir, ce sont eux, toujours eux, rien qu'eux.

Aujourd'hui, les hommes du Kremlin enjoligent à Monmousseau, après lui avoir lessivé la tête, de ne plus faire de fédéralisme, mais de centraliser à outrance.

Pauvre syndicalisme et pauvres syndiqués donc, qui n'auriez plus qu'un seul droit, vous faire, vu un seul devoir, obeir...

Par ailleurs, un certain Langlumé accomplit la même et infecte besogne.

Il est à remarquer que tous se félicitent du résultat de cette nouvelle « Vacum Eléanor ». Le vide, partout le vide. La « situation » des

gars du Bâtiment est de plus en plus attristante, bas salaires, longues journées, impossibilité de revendiquer, les patrons paient et embâchent « à la tête », les autres continuent leur triste chasse...

C'est ce ramassis de Jean Foutre qui veut faire la Révolution et Quelle ?

Derrrière eux, le fascisme, la réaction, le néant. Cela ne peut continuer longtemps ainsi, les copains de la Bâtisse ne veulent être ni domestiques, ni corporalisés, ils ne veulent plus servir, leur ou de tête de Turc ; nous les engageons, nous, à cette 13^e Région, tant villipendés par ces cancre, à se resserrer dans leurs syndicats, à ne plus discuter avec des gens sans conscience, agents d'un parti.

Il s'agit de nous défendre devant cet ostracisme et de sauver le syndicalisme Révolutionnaire, nos camarades du Bâtiment le comprennent et le voudront.

Si chez ces ultra, c'est la fonction qui crée l'organe, exemple leurs syndicats Régionaux ou la copie grossière de nos S. U. B. par des syndicats généraux, nous avons une compréhension plus nette et plus précise du Syndicalisme Fédéraliste et les Usages de Moscou ordonnant le centralisme à outrance, verront se dresser devant eux les organismes, les notables, ceux qui ne se sont pas laissé entamer ou qui subsistent du naufrage.

En cette période, pensons à revendiquer, il ne sera pas dit que c'est été se passera sans que nous ayons réussi à reprendre, sinon à arracher au patronat du Bâtiment quelque chose de ce qu'il nous doit.

Il ne sera pas dit qu'une poignée de factieux et de démolisseurs continuera impunément cette triste besogne de division, de mensonges et de haine.

La 13^e Région Fédérale.

Curieuse Métaphore

L'inéfable Matton, dans la « Vie Ordinaire » du 11 mai, s'efforce, en termes de l'ordre, de souligner le succès du 1^{er} mai à Marseille.

Le Commissaire central, le chef de la Stéréo vaincissent dans son article, avec la Bourse de Commerce et le Cheval de Troie.

Heureusement pour les lecteurs assidus de la « Vie » que Matton soit du pays de la « bouillabaisse, car autrement, il se peut que ce soit à tout moment pour une cause sans maître, sans Dieu, en vrai libertaire.

LE LIBERTAIRE

Un grand exemple

PELLOUTIER

Le premier numéro du Journal du Peuple qui vient de paraître, publie sur Fernand Pelloutier l'article ci-dessous, dû à la plume de Georges Yvetot, et que nos camarades tireront certainement avec intérêt :

Une fois encore, le 13 mars de cette année 1928, j'ai pensé qu'à la même date de l'année 1901, je conduisais, par un matin de givrage, mon pauvre et cher ami, Fernand Pelloutier à sa dernière demeure.

Il était moins nombreux ceux qui l'accompagnaient ce jour-là que ceux qui accaparent aujourd'hui sa mémoire, se réclament de lui et sont cependant si loin de sa doctrine, de son action, des buts qu'il se proposait et de l'idéal qui fut le sien... et qui reste le nôtre.

Fernand Pelloutier, qu'on le sache bien, voulait une organisation fédérale des travailleurs. Il concevait que les Bourses de travail ou Unions locales de syndicats devaient facilement des administrations de la Commune Ouvrière en formation et diriger « l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres », ainsi qu'il l'a lui-même écrit et ainsi surtout que le prouve son administration de la Fédération des Bourses du Travail de France et des colonies, qui fut l'œuvre de son activité passionnée, de son intelligence créatrice.

Le précurseur du Syndicalisme révolutionnaire savait bien que l'organisation sociale des exploitations, si elle devait tendre à des améliorations immédiates, ne pouvait à aucun moment de son action défensive ou offensive, contre l'exploitation oublier qu'elle avait un but bien défini de transformation économique de la société. Cette transformation-là ne pouvait aucunement s'accommoder d'un accord quelconque avec l'ennemi, c'est-à-dire avec l'Etat oppresseur, avec le Capitalisme exploiteur. Il n'y avait nulle collaboration, nul accord possible entre exploités et exploitateurs de l'Etat.

Ainsi, le syndicalisme de Pelloutier qui fut et reste notre syndicalisme d'avant-guerre n'a plus rien de commun avec le syndicalisme gouvernemental de la C. G. T. actuelle. De même celui de la C. G. T. U., qui s'attache au Parti communiste et tend à la dictature du prolétariat.

Ce qui rend aimable à beaucoup la haute personnalité de Fernand Pelloutier, c'est que entièrement de sa puissance de propagande, de son succès d'organisateur, essayaient de jeter sur lui l'indignation déçue de ce qu'il avait accepté un poste modeste et trop peu lucratif.

C'est en 1900, au Congrès de la Fédération des Bourses, qu'un délégué de Lyon, un guesdiste, demanda des explications sur la situation, qu'il prétendait anormale, du secrétaire de la Fédération des Bourses, fonctionnaire du Ministère du Commerce.

La réplique de Pelloutier fut une déclaration magnifique et ses explications tournèrent à la confusion de l'interpellateur.

C'est par un effort de volonté surhumaine et parce qu'il savait qu'on devait l'attaquer que Pelloutier se trahit à ce Congrès de 1900. Nul plus que moi ne sait ce qu'il souffrait. Je me souviens de lui avoir préparé, tout le temps qu'il dut tenir la tribune pour s'expliquer, des verres d'eau remplis de glace que je lui faisais prendre à tout moment pour conjurer l'hémoptysie fatale.

Au soir même de ce congrès, il s'alita et ne se releva plus.

Je n'ai pas besoin de redire quelle perte ce fut pour le monde ouvrier et quel courageux soldat de la Révolution disparaissait, si jeune (33 ans). Le mouvement libertaire international perdait un des meilleurs propagandistes. Celui-ci n'a connu de la vie que la joie de se dépasser corps et âme, si peu dire, à une cause, chère entre toutes, celle de l'affranchissement social des travailleurs.

Que ceux-ci se réclament de lui et qu'ils le vénèrent comme précurseur, rien de mieux, si ce n'est d'apprendre de lui à vivre avec une conviction, à travailler pour un idéal, et à mourir comme lui pour une cause sans maître, sans Dieu, en vrai libertaire.

Il sera pas dit qu'une poignée de factieux et de démolisseurs continuera impunément cette triste besogne de division, de mensonges et de haine.

Que notre camarade Chantrelet, que ses enfants et la famille trouvent ici nos sincères sentiments de condoléances.

La Fédération du Bâtiment

La 13^e Région Fédérale.